

Henri VanLier, ANTHROPOGENIE

Constitution continue d'Homo comme état-moment d'Univers
(SGDL 1995-1997 - Quatrième état : juillet 1997)

Chapitre 4 - Les index

A. INDEX VS INDICE. LES INDICES INDEXES

B. LE CORPS MATHEMATISANT ET LOGICISANT

1. Le corps d'Homo comme proposition d'index
2. L'indexation comme fixation et segmentarisation : le pointage
3. L'indexation comme cinématique : le traçage et la vitesse
4. L'indexation comme dynamique : la charge et la décharge
(purification des index)
5. L'indexation comme basculement : le oui et le non. Le jugement

C. LA SEMIOTIQUE DE L'INDEX

D. DE LA TECHNIQUE ET DES INDICES AUX INDEX

E. LES INDEX ET LA MACRODIGITALITE

F. LES INDEX ET LA COMMUNAUTE

1. Index et langage : le langage des gestes. Les cadrages
2. Index et élection positive ou pouvoir : tranchant, charge et indéfinité
3. Index et élection négative : le bouc émissaire
4. Index et violence. Le viol
5. Index et commerce : présents et présentations
6. Index et collaboration. De la communauté à la société.
Le socius

G. LES INDICES-INDEX

1. Les index indicialisants. La numérologie
2. Les indices indexants. L'astrologie
3. Les chevauchements constants de l'indice et de l'index

Les langues romanes distinguent judicieusement les indices, que nous venons de considérer, et les index, auxquels nous passons à présent.

A. INDEX VS INDICE. LES INDICES INDEXES

Les index sont ces gestes par lesquels le corps dressé, transversalisant et manipulateur d'Homo, avec son cerveau généralisant, a développé peu à peu le pouvoir de pointer des cibles, de marquer des débuts et des fins, de tracer des directions, de déterminer des angles, de mimer des vitesses, de danser et déclencher des mouvances <1D1c>, de cerner des formes et des collections, de regrouper ou soustraire des collections entre elles, de distribuer des consécutives.

On pourrait dire que les index et les indices fonctionnent en sens opposé. Les indices vont des choses à celui qui les considère ; c'est ce que signale la terminaison objectale latine "-icium" dans indicium, dont vient indice. Au contraire, les index vont du spécimen pointeur, traceur ou collecteur aux choses ; ce que signale la terminaison subjectale latine "-ex", dans index, dont vient notre index.

La langue anglaise n'a pas gardé cette opposition. Elle utilise "index" au singulier, et "indices" au pluriel pour couvrir à la fois les indices et les index (indicia existe, mais pour désigner des marques distinctives, comme sur le courrier, donc curieusement avec le sens d'index). Cette fusion ou confusion trahit le lien étroit des deux termes. Mais, dans le cadre de l'anthropogénie, il est indispensable de partir de la distinction latine, qui marque un pas anthropogénique décisif.

En effet, à mesure que les indices rencontrés par Homo transversalisant, substitutif, complémentatif, comparatif, furent pointés et tracés par des index, la technique se mit définitivement en route et elle initia même la science, en une physique, qui est l'indexation des indexables, et en une mathématique, qui est la théorie générale des indexations. Il faut donc mesurer d'abord à quel point le corps d'Homo, dont nous avons vu déjà qu'il est techno-sémiotisant <1>, est multiplement indexateur.

La rencontre des indices et des index au départ de l'anthropogénie n'est pas une simple confluence de deux séries hétérogènes, comme il arrive souvent dans l'Evolution <17E2>. Il s'agit de l'émergence d'un véritable couple indice-index ou index-indice presque indissociable. Les indices, allant des objets à leur manipulateur, appellent des index ; les index du manipulateur transforment tout ce qu'ils pointent en indices. Et l'intrication des uns dans les autres déterminent à la fois les pouvoirs et les limites de la technique et de la logique hominiennes.

Homo surgissant dans l'Univers est indissolublement indicialisant et indexateur, ou indexateur et indicialisant. C'est probablement son fonctionnement le plus original, ou en tout cas basal. Ainsi, abordant plus loin les dialectes, l'anthropogénie constatera que leurs éléments et leurs pratiques sont d'ordinaire, sous des dehors profonds et compliqués, parfois pompeux, des index, des indices, des index-indices, des indices-

index, ou des couplages de quelques index-indices. Ceux des images, des musiques, des écritures, de la mathématique et de la logique aussi.

Un environnement devient hominien dans la mesure où il consiste en indices indexés ou indexables, et en index diversement indicialisants.

B. LE CORPS MATHEMATISANT ET LOGICISANT

1. Le corps d'Homo comme proposition d'index

Le fait que son bras de primate redressé puisse s'étendre et se déplacer linéairement en toutes directions, et même se caler osseusement à l'épaule en une direction stable, a invité progressivement Homo à braquer, c'est-à-dire de tendre le bras de façon justement indexatrice (bracchiare, brachium, bras). On braque une arme vers une cible. Certains chiens de chasse sont dits "braques" parce qu'ils se braquent tout entiers en direction du gibier.

Les mains d'Homo, surtout quand elles s'étendent, se raidissent et se calent à plat, proposent davantage encore d'index de pointages, de délimitations, de traçages, de convections, de décisions. Le doigt qui jouxte le pouce très détaché et très innervé joue à cet égard un rôle prévalent. C'est pourquoi il est appelé en allemand le "Zeige-finger", doigt pointeur-traceur, et en français l'index tout court, tant sa phalange, sa phalangine, sa phalangette, quand elles se dressent, en contraste avec les quatre autres doigts qui se dépriment, sont par excellence l'organe des indexations fines.

Du reste, les indexations sont proposées souvent par les deux bras, les deux mains, les deux doigts index d'Homo. Car ces couples sont alors capables de marquer le commencement et la fin d'un segment de façon simultanée. Et de marquer aussi un angle. Ou les temps d'une consécution. Comme encore de transporter des grandeurs sur d'autres, en une application (fonction) qui engendre la mesure. Enfin, en s'entre-mirant, de provoquer des symétries directes, retournées, bilatérales. Car il y a quatre ou cinq manières de faire se correspondre deux mains : les deux de face, les deux de dos, une de face et une de dos, les deux en divers décalages ou croisements, etc. De plus, ces jeux de miroir peuvent intervenir entre les faces des mains et les faces des objets. C'est sans doute pourquoi "manier" (traiter manuellement) est devenu le verbe de tous les traitements, concrets ou abstraits. Et que "manipuler" (manipule, main remplie, manus, plere) est devenu le verbe de toutes les répartitions, même morales <1A1>.

En sus, les deux mains planes forment aisément, en se jouxtant à l'horizontale, tantôt une coupe unique tantôt deux plateaux de balance susceptibles de recevoir des collections de petits objets (manipules), comme des grains et des cailloux, de les présenter à autrui ou à soi-même, de les comparer quant à leur qualité ou à leur nombre. Les mains du corps d'autrui peuvent servir à cet usage aussi bien que celles du corps propre, et la chaîne des indexations, courant de corps en corps, agrandit et mobilise le "cum" de la collaboration.

Les doigts des deux mains ont des commandes distales si indépendantes qu'ils sont d'une certaine manière dix "index", capables de s'appliquer à dix objets, mais aussi de se toucher l'un l'autre en des applications biunivoques, un à un, un à deux, un à trois, deux à deux,

trois à deux, cinq à cinq, etc. Le mot "digit", qui veut dire "chiffre" en anglais, ramène déclarativement les "chiffres" aux "doigts" (lat. digitus). Somme toute, ses dix doigts-chiffres, qu'un jour il écrira 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9, fournissent à Homo un boulier compteur-indexateur remarquable, à la fois sensoriel, moteur, objectal, multiplement segmentarisable et substituable.

L'existence et la permanence de systèmes vigésimaux, 10 x 2, posent alors une question intéressante. Les quatre membres d'Homo ont vingt doigts, et, la bipédie n'ayant pas aussitôt gommé la quadrupédie, les pieds sont restés longtemps plus différenciés qu'aujourd'hui. Surtout, 20 donne à Homo dans son environnement une globalisation microcosmique parfois plus satisfaisante que 10 ; 20 a dominé la civilisation méso-américaine, où 400, 20 x 20, désignait le plérôme ; 17, 18, 19 se sont dits un moment en latin, sous l'influence étrusque, 20-3, 20-2, 20-1 (undeviginti) ; les cotations d'examens se sont longtemps faites sur 20. En France, le septante (70) de Molière est resté, et parfois est redevenu, soixante-dix, et octante (80) quatre-vingts. Nonante-sept (97) fait ainsi pittoresquement quatre-vingt-dix-sept.

La tête d'Homo, à mobilité contrôlée au haut d'un cou gracile, devint elle aussi capable de pointer des cibles, de tracer des directions et des mouvements, de marquer des consécutives, des collections, des complémentarités, tantôt s'abaissant vers l'avant, tantôt relevant un menton saillant (résultat d'une symphyse de la mandibule) qu'on ne trouve chez aucun autre primate actuel, tantôt mimant des mouvements entiers dans les trois dimensions, et cela à des vitesses différentes. Dans le grec "neu-ô" et dans le latin "nu-o", pencher la tête en avant marquait l'assentiment. C'était le geste le plus important de Zeus-Jupiter. Hoher la tête de haut en bas, ou de gauche à droite, confirme Homo comme animal distanciateur.

Les yeux indexants résumèrent souvent la tête indexatrice, à mesure que s'effaçait l'arcade sourcilière proéminente, et que fut sélectionné un blanc de l'oeil apparent jusque dans le regard de face, inexistant dans l'animalité préhominienne, et qui rend ainsi l'oeil capable de "darder". Car le dard, ou le trait, est ce produit qui résume à lui seul toute l'indexation. Il comprend trois parties: un "point" de départ, un "point" d'arrivée, une "hampe" ou "trait" intermédiaire traçant la direction. La capacité de darder, avec ses vertus de lancé, de traçage, de cerne, d'ordonnancement, intervint largement dans la vue hominienne pour en faire le regard, où se résume le visage, lequel résume parfois le geste du corps entier <1F4>. C'est elle qui, le plus ostensiblement, donna au regard (garder, re) son caractère réduplicatif et thématissant. On se souviendra que le regard hominien, gardien, est "preneur" de point de vue, angularisant et processionnel <1C2>.

Terminons la liste des index à la disposition d'Homo par sa marche bipède, d'emblée indexatrice par sa cadence franche et contrôlée, par ses directions, par le point (spot) de ses départs, de ses arrivées, de ses arrêts, et assurément par ses "tendances vers". Chez les philosophes péripatéticiens, la marche, avec son allée, son allure, son allant, ses distances externes et internes, son rythme en tous ses aspects <1A5>, n'était pas seulement une occasion de la pensée, mais une partie importante de son exercice. La marche est démarche.

Assurément, pour que cette extraordinaire panoplie d'index prenne toute sa puissance, il fallait qu'ils saillent à partir d'un référentiel

ferme. Nous avons vu que le corps redressé d'Homo distribua progressivement un plan transversal, conforté par la latéralisation gauche-droite, et par rapport auquel s'orthogonalisèrent deux autres plans <1A2-4>. Tous les index précités travaillèrent par rapport à la norme de ces trois plans dits normaux, normatifs, entre eux.

2. L'indexation comme fixation et segmentarisation sémiotique : le pointage

Le point et le centre renvoient l'un à l'autre. Le point vient de punctum, de pungere, piquer comme le fait une abeille. Le centre vient de centrum (kentrum), du grec kentron, de kentein, qui a le même sens que pungere. Dans les deux cas, le pointement est visé dans son action, sa réception, sa sensation les plus déterminées, la pigûre. La pigûre la plus frappante pour les anciens, celle de l'abeille.

L'indexation comme pointage est l'opération techno-sémiotique exemplaire pour Homo segmentarisant <1A>. Elle opère la première distribution de l'environnement en segments sous deux formes : (a) comme entre-deux-segments, (b) comme fin (terme, limite) de segment. Si ses limites appartiennent à l'ensemble, il est dit fermé ; si elles ne lui appartiennent pas, il est dit ouvert. Et c'est encore un pointage qui détermine ce qui est si important pour les spéciemns hominiens : le pays, de pagus, de pangere : ficher un dard, mais aussi ficher un pieu. Le pays est ce territoire où Homo dressé et transversalisant a fiché son pieu.

3. Les index comme cinématique : la direction et la vitesse

La direction d'une indexation ne s'épuise pas dans le pointage d'un point visé. Elle peut marquer et aussi mimer de loin (par convection) un trajet. Trajets rectiligne, courbe, méandrique. La direction (regere, dis) est même par là l'expérience basale qui distingue la droite et la courbe. Elles ne demandent pas le même type de tension et de calage.

Et le traçage indexateur peut avoir et mimer des vitesses différenciées, différenciables. Le bras et la main sont même si subtils à cet égard qu'ils seront un jour capables de "diriger" de loin ces mouvements extrêmement subtils qui sont ceux d'un orchestre sous la baguette d'un chef d'orchestre.

4. L'indexation comme dynamique : la charge et la décharge (purification des index)

Les index ne sont pourtant pas seulement affaire de cinématique. Ils ont une charge qui peut mimer des forces extérieures, et qui vaut aussi comme charge propre. Déjà pour ceux qui les émettent et qui y expriment (premere, ex, pousser dehors) leur énergie (ergein, in, agir en dedans). Ensuite pour ceux qui les perçoivent, s'il est vrai que les cerveaux d'Homo sont équipés pour inférer dans un mouvement les forces dont il procède, et celles qu'il va déclencher ; en d'autres mots, pour saisir des mouvances <1D1c>.

La charge indexatrice agit alors doublement : positivement par la vectorialité de son énergie, négativement par la neutralisation ou l'annulation de ce qui n'irait pas dans son sens. Elle exploite le caractère de tout système nerveux récepteur, et sans doute aussi moteur : de renforcer les crêtes, de neutraliser les pentes, de créer ainsi des bassins d'attraction.

D'où les deux pratiques majeures de l'index chez Homo. Celle où il utilise sa charge convectrice, exaltant sa puissance plus que sa précision, chez le chef de guerre, le chef de travaux, le politicien, le prédicateur. Celle, au contraire, où c'est la précision plus que la puissance qui est visée, comme dans la mathématique ou la physique, où les index vont autant que possible se purifier de leur charge, pour ne garder que leur vectorialité pure. Le cas de la flèche mathématique (voir le Complément au chapitre 14) indique bien les limites de cette purification, puisqu'elle peut être parfaitement définie, mais non axiomatisée, comme quand elle écrit qu'une quantité "tend vers" une autre. Sans doute parce qu'elle ne saurait effacer absolument la charge (la tension) inhérente à toute tendance.

Il y a donc une agression impliquée par tout index. Mais elle procède non de l'agressivité rostrale-causale de l'animalité antérieure, mais de l'ad-gredi (marcher-vers) transversalisant et frontalissant, justement indexateur. C'est pourquoi l'index peut être déchargé, purifié.

5. L'indexation comme basculement. Le oui et le non : le jugement

Moyennant le moindre écart une indexation montre ou ne montre pas. Inclut ou exclut. Elle est oppositive et exclusive par nature. Disant oui ou non. Ca ou non-ça. Ici ou là. Agir ou pas agir. Elle peut même préciser : presque ça, presque pas ça ; plutôt ici, plutôt là. C'est elle surtout qui, portant sur des indices, fait qu'Homo segmentarisateur et transversalisant suscite des choses-performances en situation dans le circonstance sur un horizon <1B2-3>. La négation du verbe en français montrent les deux indexations majeures, le pas et le point : "il n'y en a pas" (passum), "il n'y en a point" (punctum).

En d'autres mots, l'index, avant même de mathématiser, ouvre le champ de la logique, c'est-à-dire de l'affirmation, de la négation et de l'interrogation, avec leurs inférences réciproques <14G>. Le calcul logique, comme le calcul mathématique, est bien d'abord un calcul des indexations, ou des "indications", selon le vocabulaire de Spencer-Brown. La même racine latine "jus" a donné justice, jugement, juge, juste et justice. La Justice tient en ses mains la balance, le plus indexateur des ustensibles : non/oui, mal/bien, laid/beau. L'allemand Urteil indique aussi le partage (teilen) qu'est tout jugement, et le présente comme fondamental, radical, premier (Ur-).

C. LA SEMIOTIQUE DE L'INDEX

Les index sont des signes, c'est-à-dire des segments qui thématissent d'autres segments, en s'épuisant dans cette thématisation.

Appliquons cela point par point. Les segments thématiseurs sont ici des bras, des doigts, des têtes, des regards ; les segments thématissés sont des segments pointés, et pour le reste quelconques ; le lien qui les unit est la direction du segment pointeur ; ce dernier s'épuise dans cette thématisation directionnelle. En effet, s'il m'arrive d'indexer un segment en le touchant et même en le poussant quelque peu, ce n'est pas cette action physique qui importe, comme ce serait le cas s'il s'agissait d'un geste technique. Tendre le bras, ou le doigt, ou le regard dans une direction dit peut-être à un collaborateur de faire telle ou telle chose, mais de soi, en tant que signe, ne fait rien.

Les caractères sémiotiques de l'index contrastent alors avec ceux de l'indice. Allant de celui qui indexe à ce qu'il indexe, c'est un signe intentionnel, au sens primitif de tendu-vers-dans (tendere, in).

D'autre part, c'est un signe vide. L'indice nous était apparu comme un signe plein, au sens que ses qualités déterminent intrinsèquement les qualités de l'indicié. L'index est tout différent. C'est vrai qu'il est "plein" de son indexation, de sa charge indexatrice, mais cette charge, même si elle est puissamment convective, pointe ses objets sans leur imputer de déterminations internes. Le vide de l'index fait alors le "vide" de l'espace, - on ne dit pas de l'étendue et de l'extension, - qui est l'ensemble de toutes les indexations simultanées. Et le "vide" du temps, - on ne dit pas de la durée et de la temporalité, - qui est l'ensemble de toutes les indexations consécutives.

Intentionnel et vide, l'index est-il en sus arbitraire? Il y a des pays où "oui" se dit en balançant la tête de gauche à droite, et "non" d'avant en arrière ; ce qui veut dire "éloignez-vous" à tel endroit veut dire "approchez" ailleurs. Il y a donc un certain arbitraire des index, qui suit du fait qu'ils sont intentionnels. Mais cet arbitraire est limité, et deux spécimens hominiens arrivent d'ordinaire à s'entendre sur des opérations techniques élémentaires rien que par gestes, c'est-à-dire par quelques indices et beaucoup d'index partagés. Cela tient à la proximité entre l'index et l'indexé. Pour signifier qu'un profil d'objet va dans telle direction, pourquoi faire un geste dans la direction opposée, même si de soi cela n'est pas exclu. De même pourquoi désigner le plus grand par un geste plus petit, et inversement? Et quel spécimen hominien doute de la direction d'une flèche physique et figurée.

La proximité entre l'index et l'indexé introduit à une proximité beaucoup plus intime : celle entre l'index (signe extérieur) et l'indexation (concept, synodie neuronique) qu'il exprime. Cette fois, la proximité est presque une identité. Entre le signe mathématique (index) et le concept mathématique qu'il réalise (indexation) il y a presque équivalence, ou équipolence <14C>. C'est ce qui fait aussi le pouvoir des gestes d'autorité.

Comment cela? Dans l'indicialité, comme il s'agit d'un transfert de déterminations internes, fatalement floues, il se glisse entre l'indice (signe matériel) et l'indicialité (que véhicule le signe) toutes sortes d'erreurs, exagérations, minimisations, dérives possibles. Par contre, l'index étant un signe vide, entre lui et l'indexation qu'il réalise il y a peu ou, précautions prises, pas de dérive. Et il est d'ordinaire d'autant plus contraignant qu'il y en a peu ou pas, comme en mathématique.

Après ces précisions, il faut revenir une dernière fois sur la notion de charge implicite ou explicite de l'index, qui est subtile, en même temps qu'une clé de l'anthropogénie. Ce n'est pas une charge mécanique au sens technique du terme ; physiquement, elle ne remue rien directement, même si un général éloquent lacère la carte d'état major en traçant le trajet des troupes ; cet aspect ici est annulé, non pertinent, mis entre parenthèses. Mais c'est souvent une charge sémiotique dans son résultat, en ce que le doigt indexateur déclenche souvent des actions, même s'il peut s'en tenir au pur constat. Et c'est souvent aussi une charge sémiotique dans sa source, s'il est vrai que l'intensité de l'effort physique de l'indexateur va de pair avec l'importance de l'effet

qu'il veut produire. Nous suspectons que les bras de Thémistocle pointèrent les vaisseaux perses avec une rare énergie physique et physiologique au matin de Salamine, et que ses marins s'en aperçurent.

D. DE LA TECHNIQUE ET DES INDICES AUX INDEX

C'est maintenant le moment de se demander selon quelles voies anthropogéniques a pu se mettre en place ce signe qu'est l'index, lequel suppose la pratique d'une distanciation autre que la distance technique.

(a) La voie technique. - Dans la collaboration technicienne, il dut être fréquent que le bras, la main, la tête ou le regard d'un ouvrier se mettent à pointer, à orienter, à cerner, à répartir assez pour que l'oeil d'un collaborateur suive cette main ou ce regard, aboutisse à une "chose" (cause) <2D> ou à une situation, et les perçoive comme des équivalents d'un geste effecteur, mais parfois aussi comme thématiques purement <2A>, donc non seulement à distance, mais en distanciation. Le geste technique plein devenait le signe vide de l'index.

(b) La voie indicielle. - Autour d'un indice, il dut être fréquent de doubler le lien (causal ou apparenté) entre l'indiciant et l'indicié par un mime. Celui-ci avec le temps put se simplifier au point de tenir en quelques localisations à distance, et même en distanciation, sans déterminations particulières. Pointements s'épuisant dans leur thématisation d'un segment <2A>.

A tout prendre et au sens le plus strict, la technique, l'indice et l'index s'entr'appellent. Les index fouettent la technique et l'indicialité, et l'on doit même se demander si elles auraient pu se développer, voire se maintenir, sans l'aide des indexations. Inversement, la complexité indéfinie des clivages techniques et indiciels entraînent la complexification des index, lesquels appellent alors (a) la mathématique comme théorie générale des indexations et pratique absolue des index <14A> ; (b) la logique comme théorie particulière de l'affirmation, de la négation et de l'interrogation <14G> ; (c) la physique comme applicabilité des index aux indexables <15C>.

E. LES INDEX ET LA MACRODIGITALITE

La considération du cerveau nous a conduits à distinguer les deux modes de représentation neuronique : la représentation analogique et la représentation macrodigitale, dont les propriétés sont exploitées par les analog computers, les digital computers et les hybrid computers <1D1b>. Les indices, sans exclure la macrodigitalité, illustrent la fécondité de l'analogie dans ses métaphores et ses métonymies. Les index, sans exclure l'analogie, illustrent plutôt celle de la macrodigitalité.

Ils appartiennent à l'analogie, en ce qu'ils miment, quoique de façon un peu arbitraire, les indexations qu'ils réalisent. De plus, ils analogisent entre eux, puisqu'ils peuvent se mimer entre eux en mimant à distance les mêmes directions, angulations, extrémités, vitesses, forces sous-jacentes, valeurs cardinales et ordinales, les mêmes valeurs (x, y, z) connues et inconnues, les mêmes affirmations, négations ou questions, etc. Ce qui est le départ de la mathématique.

Mais ils font surtout merveille dans la macrodigitalité. Car, dans toute panoplie, il leur suffit de pointer un nombre suffisant d'objets

non-cherchés pour que se dégage l'objet cherché. Nous aurons l'occasion de voir que la sémantique du langage parlé, et des caractères écrits, et même celle des images les plus ressemblantes repose pour une bonne part sur de pareilles oppositions exclusives : cela c'est partiellement cela (analogie), mais aussi pas cela, ni non plus cela, et ainsi de suite (macrodigitalité).

F. LES INDEX ET LA SOCIÉTÉ. LE SOCIUS

1. Index et langage : le langage des gestes. Les cadrages

L'anthropogénie remarquera alors le rôle décisif du langage gestuel et en particulier de ses index dans la constitution d'Homo.

Quitte à être moins rapide en certaines occasions, le langage gestuel peut suppléer presque complètement le langage parlé, et il est même plus efficace que lui dans la transmission du savoir technique, qui se fait essentiellement par gestes mimétiques et indexateurs. Encore aujourd'hui, l'apprenti apprend davantage en suivant les segments substituables et cooptables ainsi que les indices indexés par son maître qu'à la lecture de textes descriptifs même soigneusement rédigés ; il est rare qu'une fiche technique se suffise sans l'exemple.

Ensuite, le langage par gestes est précoce, et les études récentes vérifient que sa mise en place est même synchrone avec celle du langage parlé. Ce qui suggère que le phénomène fondamental dans les deux cas est le développement de l'association et de la neutralisation conceptualisantes <1D2a>, lesquelles selon les opportunités s'expriment langagièrement ou gestuellement. Ceci est confirmé par les écritures indépendantes du langage parlé, comme la chinoise.

Enfin, le langage des gestes consiste essentiellement en index et indexations, avec seulement quelques mimes détaillés, eux-mêmes fortement indexés ou indexants. C'est l'occasion de signaler que, dans le langage parlé aussi, les concepts les plus prestigieux - sublimation, intensité, intériorité, transcendance, immanence, pondération, équilibre, évidence - ne sont d'ordinaire que des empaquetages d'index (explicites) avec quelques indices (implicites) <12G2a>.

Du reste, les index ont un rôle dans toute transmission d'information (mise en forme), dans la mesure où ils sont le plus économique et le plus décisif instrument de cadrage, et qu'il n'y a pas de transmission techno-sémiotique sans un certain cadrage, qu'il s'agisse de découper du gibier, d'élaborer un repas, de décider d'une implantation d'habitat, d'écrire un texte, de faire une photographie.

2. Index et éléction positive pouvoir ou pouvoir : tranchant, charge et indéfinité

La charge interne des index <3B2> implique leur caractère impératif, exclusif, comminatoire (minari, menacer, cum). Car ils excluent, opposent, imposent, intiment. Il suffit d'un rien de brusquerie pour que la main qui prélève "l'un" mette violemment "l'autre" hors jeu. Indexé, le constat vire à l'ordre, à l'obligation (ob-ligare, lier frontalement), à l'imposition (im-ponere, placer en pesant sur). L'évolution sémantique de l'interdiction montre bien ce basculement. Au départ, elle dit-entre (dicere inter) en enjoignant expressément, et

commandant donc "ut + subjonctif". Mais toute injonction (jungere, in) est si souvent une mise en garde (ut ne, ne + subjonctif), ou une mise à l'écart (a + ablatif) qu'inter-dire (dire entre) a fini par signifier défendre.

Entre le "pris" et le "rejeté", les index ont ainsi inventé, plus que constaté, le mal et le bien, le faux et le vrai, le laid et le beau, en des couples où le pôle négatif a précédé sans doute le pôle affirmatif. Si chez Homo c'est le out-group qui définit le we-group plutôt que l'inverse, les index y sont pour beaucoup.

Et c'est encore eux qui font que le pouvoir hominien n'est pas le leadership animal continué, s'il est vrai qu'il leur doit sa décision, son élan communiqué, mais surtout l'indéfini qui le rend insaisissable. Signes vides, les index du commandement paraissent procéder d'une source infinie et aller vers des buts infinis. C'est ce qu'illustrent ces images d'imperators romains avançant simplement un bras, une main, un doigt, ou un regard ferme, qui gouvernaient tout un empire en enclavant les flux, comme un gouvernail <21A5b>. Répétons que le mouvement de tête d'avant en arrière, la "neFsis", exprimait à lui seul le pouvoir suprême de Zeus-Jupiter. Le français dit du chef qu'il est parfois ivre de pouvoir. Le pouvoir est ivresse dans la mesure où les index en quoi il tient sont chargés <3B2>. Par quoi aussi le leader se nourrit du pouvoir, qui fait en lui des miracles de santé.

Il y a une parenté étroite entre les index et les armes. Le bras tendu braqué s'est terminé souvent par un silex, une lance, la pointe d'une épée tendue, un revolver, sorte de doigt indexateur survolté. Vraies ou feintes, les armes combinent si bien la motricité rostrale de l'animalité avec la transversalité de l'indexation qu'elles fascinent Homo depuis son plus jeune âge. Elles font le pouvoir par leurs forces, mais autant par l'indexation qui les brandit et que souvent elles sont. La mise en scène du peloton d'exécution est telle qu'il ne manque pas sa cible, mais surtout qu'il pointe ostensiblement le mal vs le bien. Des indexations ont déclenché autant et plus de guerres que les intérêts, et elles les ont entretenues plus longtemps.

L'indexalité culmine dans la fascination et l'hypnose, où, par un ton de voix, par des fixations lumineuses, par des rythmes simples compulsifs, se crée une gravitation de l'attention qui l'emporte sur toute évacuation possible, et plie le fasciné-hypnotisé aux injonctions du fascinateur-hypnotiseur. Les projecteurs braqués par Leni Riefenstahl sur Hitler à Nürnberg l'indexaient et en retour le transformaient en un gigantesque index hypnotique. Sa parole à lui, et les cris qui y répondaient n'avaient plus qu'à suivre des convections, déjà tracées par la lumière.

3. Index et élection négative : le bouc émissaire. Violence et viol

La charge indexatrice est autant négative que positive. Partons d'une expérience vécue, où un chemin horizontal va vers l'entrée de la place du village ; c'est là que se tient en retrait le témoin de la scène. Convergeant vers l'entrée de la place, un deuxième chemin vient de la droite longeant l'église ; il est droit et descendant. Convergeant encore, un troisième chemin arrive de la gauche venant d'une maison voisine : il monte et comporte un angle marqué. L'ensemble forme une patte d'oie. Trois enfants de dix ans descendent le chemin de droite longeant l'église. Un quatrième enfant du même âge remonte par le chemin

de gauche et surgit de sa courbe ; d'habitude il fait partie du même groupe, tout en y étant moins intégré. Sitôt que les trois l'aperçoivent, ils braquent un bras vers lui, index tendu.

En effet, quelques instants auparavant, ils ont trouvé sur la place une chauve-souris blessée entourée de fins cailloux entre deux voitures. Après quelque palabre ils ont été faire un tour puis se sont retrouvés descendant sur le chemin de droite, peut-être pour aller vérifier l'état de l'animal en péril. Leurs trois bras tendus vers le quatrième enfant remontant par le chemin de gauche sont une accusation formidable, dont le sens est clair : "c'est lui qui a malmené la chauve-souris". Dans certaines sociétés, c'eût été la blessure ou la mise à mort. Déjà chez nous, les choses auraient très mal tourné si des adultes n'étaient intervenus.

Le cas est exemplaire de l'élection négative opérée par l'index. Une chauve-souris a été blessée et bizarrement entourée de cailloutis ; les cerveaux de trois enfants portent de l'incident une image d'autant plus forte que l'animal est pour eux mal connu ; un quatrième enfant survient, moins intégré au groupe ; il arrive du contre-bas et après une courbe, tandis que les trois autres descendent tout droit du contre-haut. Ainsi la charge accumulée se trouve au sommet de plusieurs pentes de potentiel : selon l'espace (haut/bas, droit/courbe) ; selon le nombre (trois/un) ; selon les liens familiaux (proches/lâches). Alors, l'énergie s'enroule autour des trois bras et des index tendus. Pas un mot n'a été dit, ni n'est à dire. Chaque élément est performatif, c'est-à-dire qu'il fait passer de la signification à l'accomplissement. Le lieu ici est aussi opérant que l'accident et que les rapports humains. Ce sont de pareilles mises en scène qui portent la tragédie antique et le cinéma contemporain.

Elargissons ce cas, et supposons maintenant dans un groupe hominien le dépérissement de plantes ou de gibier, la répétition ou la diffusion de maladies, une destruction de biens. En d'autres mots, que se crée un état d'instabilité accompagné d'une charge diffuse. Et qu'apparaissent quelques indices troublants. Dans une chose. Dans un animal. Dans un membre du groupe. Surtout si c'est dans un lieu ou un moment prédestinés.

Alors, il suffit sans doute d'une indexation vaguante ou fixe, précise ou floue, volontaire ou aléatoire allant vers ce foyer indicial pour que, par convection <1A5f> et intercérébralité <1D1i>, la charge entière du groupe se précipite sur ce foyer. En français, "montrer quelqu'un du doigt" c'est déjà l'accuser, c'est-à-dire le "mettre en cause" (causare, ad). L'accusation est un transfert de causalité vraie, ou de ces apparentements, contiguïtés, complémentarités, etc. qu'Homo indicialisant assimile aux causalités proprement dites <2B>. Et elle se transformera en culpabilité au sens primitif de faux pas (non encore de faute intériorisée), puisque l'erreur du pas (passus) est l'erreur type chez Homo, marcheur rythmé <1A5>. Sous la charge de l'indexation, l'indexé subit le geste indexateur "à charge", comme plus tard il subira les témoins "à charge".

Le reste suit. Le quelque chose ou le quelqu'un ainsi chargés attirent les autres, il les fascine au sens propre. Et, indexé, il devient index. Grâce à lui, le faux pas comporte son remède. Car toute la charge étant ainsi accumulée dans l'index mauvais, il suffit de détruire celui-ci, de l'émettre (mittere, ex), pour que ce dont il est l'indice soit détruit ou émis en même temps. Il va de soi que le bouc émissaire

peut être aussi bien un peuple entier. Et que n'importe qui, voire n'importe quelle chose (cause), peut devenir bouc émissaire (scape goat). Tout spécimen hominien et tout groupe hominien proposent assez d'indices déplaisants ou inquiétants et sont assez volontairement ou involontairement indexateurs et indexables pour accumuler une charge et pour constituer, en cas d'urgence, des dérivateurs (émissaires) par simple indexation.

Le couple du chef et du bouc émissaire illustre comment l'indexateur et l'indexé se retournent l'un dans l'autre, et comment ils sont à la fois attirant et repoussant dans une circularité invincible. L'ambiguïté de "l'amour se retournant en haine" et de la "haine se retournant en amour" est dans une tragédie de Racine un phénomène très subtil, mais elle est également une des expériences les plus archaïques et les plus frustes d'Homo indexateur et indicialisant.

4. Index et violence. Le viol

Les groupes sont facilement violents. C'est qu'ils défendent leurs valeurs, leurs saillances et leurs prégnances, qui s'activent-passivent au mieux en contraste avec les valeurs étrangères ; un we-group en contraste avec un out-group. Si un groupe hominien est si facilement unanime et focalisable, c'est qu'il suffit que quelqu'un ou quelque chose y fasse index, avec la charge de toute indexation, pour que s'y créent une convection et une gravitation plus ou moins rythmiques <1A5g,h>. Tantôt pointant une cible vertigineuse. Tantôt propageant des éclats dispersés. Mais toujours dans des adhésions à un oui/non qui portent davantage sur le basculement même que sur les termes opposés.

Le viol d'un objet valorisé de l'autre groupe est une des modalités basales de la violence, par son intensité (vis, force), mais aussi par ses implications de rupture ; en anglais, violate fait doublet avec infringe, transgress, interrupt, disturb, break.

Ne faudrait-il pas alors enchaîner dès ici sur le couple du sacré et du profane, sur le sacrifice qui fait souvent la transition des deux, sur le rituel sans lequel il n'y a pas de sacrifice? Mais justement le sacrifice suppose une pratique développée de l'échange, et le rituel aussi, tandis que le bouc émissaire et parfois l'élection du chef sont des expériences foudroyantes, simples, immédiates. Il faudra aborder le sacrifice, le rituel et le sacré à l'occasion de l'échange immolatoire dans le cadre de la possibilisation <5D2>. Ce sera l'occasion aussi d'envisager la prohibition.

5. Index et commerce : présents et présentations

Un des index les plus puissants est celui qu'Homo réalise quand il fait de ses deux mains planes une coupe unique ou deux plateaux de balance, pour présenter une chose, la rendre présente, la faire être-devant (prae-esse), ou encore l'offrir, la porter en travers du chemin (ob-ferre). Pareillement indexé, l'objet devient, pour Homo transversalisant et substitutif, une marchandise (merx, élément d'échange), soit que l'objet de la main-plateau droite se compare à celui de la main-plateau gauche, soit que l'objet dans la coupe des deux mains d'un spécimen se compare à l'objet dans la coupe des deux mains d'un autre. Il y a là commerce au sens strict, comparaison de marchandises (merx, cum).

Les langues romanes ont noté un autre point important. C'est que, dans cet échange, il n'y a pas que les marchandises qui s'échangent et s'indexent, mais aussi des paroles, des regards, des gestes, des grades, des signes. Le mot commerce en français et en anglais thématise tout échange de pensées et de sentiments autant que de marchandises, et s'étend jusqu'aux relations sexuelles : avoir commerce avec. La notion industrielle de marchandise et de troc, où il y a échange d'objets sans échange de rôles <1F2>, est une conception abstraite toute récente, que les Africains d'aujourd'hui marquent souvent en distinguant "acheter quelque chose", quand il y a échange de rôles, comme chez un négociant où on marchandise, et "payer quelque chose", quand il y a seulement échange d'objets, comme dans un supermarché. Le marchandage est un soupègement d'objets et de rôles. Le troc primitif autant qu'une double prise est un double don, remarquait Mauss, allant jusqu'au potlatch, quand au don d'un premier répond le don plus grand d'un second, réinduisant un don plus grand du premier, jusqu'à épuisement d'un des deux donateurs.

Il faut peser l'importance des grades, ces indexations pures de rôle purs. Ils sont si anthropogéniques qu'il y a des sociétés quasiment sans échange de marchandises, mais pas sans échange de grades. Les "sociétés de grades" de la Polynésie, le "cursus honorum" des Romains, les "crachats" de Napoléon pour récompenser ses braves, les degrés d'initiation des francs-maçons, le standing américain, autant d'index situant les spécimens hominiens dans ce qu'ils perçoivent comme une échelle sociale, ou du moins une distribution sociale-culturelle mais naturalisée, à force d'être indispensable à Homo indexateur.

6. Index et collaboration. De la communauté à la société

Ce qui précède présage ce que les index apportèrent à la collaboration, à l'éducation, à l'édification du *woruld (world, Welt) leur précision et leur travail en distanciation. Ils firent proliférer l'affirmation, la négation, l'interrogation. Ils favorisèrent, en particulier, les syntaxes : ceci OU cela ; ceci ET cela ; ceci ALORS cela. A mesure qu'Homo se latéralisait, ils renforcèrent les couples : accentué/inaccentué ; temps fort/faible ; temps battu (thesis)/temps levé (arsis).

Surtout, ils généralisèrent l'opposition des pôles marqué et non-marqué, où le non-marqué fut ce qui va de soi (ainsi le masculin et le singulier en français), le marqué ce qui demande une détermination particulière (ainsi le féminin et le pluriel en français). De la sorte, le *woruld se distribua selon des marquages : droite/gauche, singulier/pluriel, masculin/féminin, adulte/vieillard, adulte/jeune <1E1>, haut/bas, etc., par quoi s'accrochèrent ses clivages pré-indiciels et post-indiciels <2C2>.

La langue française fait une distinction entre la communauté et la société. La première définit les conséquences groupales qui résultent des charges (munus) communes (cum), et l'anthropogénie a dû la prendre en compte dès qu'elle a envisagé la rencontre <1F> proposée par la station debout, la technique même élémentaire, le *woruld <1B>. La Gemeinschaft allemande, tout en insistant davantage sur les affects lissés <1D2e> ainsi déclenchés, note le même phénomène.

La société, elle, suppose le signe. Il lui faut le champ des indices, mais aussi celui des index, avec leur conséquence de commerce, de pouvoir, de sacralisation, de culpabilisation. C'est ce que vise aussi

le terme allemand de Gesellschaft. Le socius (terme thématé par Janet au tournant du siècle) est alors le spécimen hominien dans la mesure où il fonctionne dans ce champ technique et sémiotique, et est défini (indexé) par lui.

G. LES INDICES-INDEX

1. Les index indicialisants. La numérologie

Les chiffres, et aussi les nombres formés par les chiffres, ont toujours exercé sur Homo une fascination facile à comprendre. Ils sont une affaire de cailloux et de doigts. Le calculus latin est un petit calx, c'est-à-dire une petite pierre servant au jeu, donc apte au calcul ; et le digitus latin a donné à la fois le doigt et le digit, c'est-à-dire le chiffre anglais. Indexer des doigts les uns par les autres, ou des cailloux les uns par les autres, indexer des doigts par des cailloux et réciproquement, c'est faire des applications (plicare, ad) d'un ensemble sur un autre, c'est calculer, jouer à indexer des petits "calces".

Or, ces indexations et applications ne sont pas indépendantes, elles se renvoient entre elles en formant des suites et des séries. Ainsi, le calcul semble trahir (tradere, tirer dehors) un ordre secret, caché, et les index, signes vides, deviennent des indices, signes pleins. Sachant le penchant d'Homo à confondre dans la magie la thématé sémiotique et la thématé technique <2D>, comment ne pas croire que les nombres, ces signes particulièrement abrégés, avoisinent le mystère, qu'ils pourraient même le révéler, qu'en entrant en eux et en s'y mouvant astucieusement on peut changer ou du moins saisir l'ordre du monde? Homo est numérologue depuis l'Egypte, depuis le néolithique, et peut-être depuis les dits "blasons" des images paléolithiques. Aujourd'hui encore, certains "chasseurs de têtes", en quête de personnel performant pour une entreprise, exploitent la numérologie, sinon comme diagnostic, du moins comme procédé d'activation de l'interview.

2. Les indices indexants. L'astrologie

Le phallos grec ou le lingam indien, qui désignent le pénis hominien en érection et du coup la résurrection, doivent leur envoûtement, leur prestige (stringere, prae, lier devant) à leur qualité à la fois d'indices patents de la copulation et de la fécondité, et d'index pointeurs, analogisants et macrodigitalisants. De même, le bâton, apparenté au phallos-lingam, devint sceptre, étant indice de la force du guerrier (comme frappe) et de la sagesse du vieux (comme appui), sans laisser d'être index du commandement en particulier et du pouvoir en général. Ainsi y a-t-il des index-indices et des indices-index.

Le signe de piste en est un exemple familier. A une bifurcation, voici une branche à même le sol tournée vers l'un de deux chemins qui s'ouvrent. A-t-elle été déposée avec intention, et serait-elle donc un index? Ou bien est-elle tombée là sans intention, et ne serait-elle qu'un indice? Est-elle un signe matérialisé dans une matière, la branche, ou une matière, une branche, qui fait signe? L'indice peut devenir magique en glissant de la thématé sémiotique à la thématé technique <2D> ; nous voyons maintenant qu'il peut se retourner en index, pointant et traçant le *woruld, ainsi engrossé d'une nouvelle couche paranoïaque <2F>.

Le basculement de l'indice à l'index et de l'index à l'indice peut s'agrandir à l'échelle cosmique lorsqu'une montagne devient l'indice d'une poussée tectonique et de son érosion sous le vent et la pluie (weathering, Wetterung) en même temps que l'index de quelque chose de transcendant : ciel ou pouvoir céleste. Les Japonais n'ont toujours pas fini de déchiffrer les indices et les index du Mont Fuji.

La permanence de l'astrologie est exemplaire des collusions entre indexation, indicialité et magie <2D>. (a) Les astres sont des repaires indexateurs constants et par là remarquables. (b) Leurs trajectoires sont assez périodiques pour avoir donné lieu à des nombres, donc à des numérolgies. (c) Elles sont assez fixes pour créer des figures et rencontres, porteuses d'indicialités métaphoriques et métonymiques <2A>, suggérant des liens et noeuds de l'Univers. (d) L'appartenance est la voie la plus large de l'indicialité, et les astres sont l'appartenance ultime puisqu'ils se meuvent jusqu'à la dernière enveloppe du *woruld. (e) Les performances hominiennes sont en situation dans la circonstance sur un horizon, et les astres sont la réification patente de l'horizon.

Comment alors ces trajectoires et rencontres macrocosmiques, ces appartenances ultimes n'influenceraient-elles pas, pour Homo indexateur et indicialisant, les trajectoires et rencontres microcosmiques qu'il croit être lui-même, dès lors qu'il ramène l'Univers à un *woruld? La soif hominienne d'indicialité et d'indexation est si grande qu'elle survit aux signes où elle se prend. La précession des équinoxes sur 26.000 ans fait que les constellations avancent d'un douzième de cadran sur leur correspondant zodiacal tous les 2.000 ans environ. Néanmoins, malgré le décalage actuel du Bélier et des autres "signes" du zodiaque, les béliers sont depuis deux mille ans restés béliers. Et ils le seront sans doute dans deux mille ans encore.

3. Les chevauchement constants de l'index et de l'indice

Ce sont ces glissements entre l'indice et l'index qui expliqueraient peut-être que les locuteurs anglais, par ailleurs si bons logiciens, n'aient gardé qu'un seul mot, "index" (pl. indices), pour désigner les deux ; et emploient parfois "indicia" dans le sens d'index sur les envois postaux <3A>. En effet, dans une certaine vue des choses, la nature non seulement "fait signe" techniquement comme les objets techniques, ou "contient" des signes comme les indices non intentionnels, mais "fait signe" sémiotiquement au sens d'indexer certaines choses. Tel fut le destin-parti <6F> fondamental du transcendantalisme américain d'Emerson et de Walt Whitman. Ainsi, Ch.S.Peirce, qui s'inscrit dans cette ligne, voulait que la nature fût si indicielle-indexante de Dieu qu'elle le montrait : "As to God, open your eyes, and you see Him". Le Royaume-Uni fut par excellence le pays des châteaux hantés. Et qu'est-ce que le hantement et les fantômes sinon des indices se doublant d'index, en même temps que des index se doublant d'indices.

D'ailleurs, tout en ayant judicieusement opposé les indicia, à terminaison objectale (-icium), et les indices, à terminaison subjectale (-ices), les Latins les avaient cependant liés en les faisant dériver tous deux non seulement de la même racine, *deik (montrer), qui est aussi celle du grec deik-nu-naï, mais encore de dicare-indicare vs dicere-indicere, où le second groupe exprime la déclaration objectale simple (dicere) ou solennelle (indicere), tandis que le premier exprime la déclaration sacralisante tantôt pacifique (dicare, vouer, consacrer)

tantôt accusatrice (indicare, accuser). L'indice et l'index sont tous deux déictiques (monstratifs). Prêtant à toutes les confusions de logique et de conduite.

* * *

Dans cette peinture très anthropogénique qu'est à la Sixtine la Création de Michel-Ange, Adam se lève de la glèbe initiale en suivant son doigt index indice de sa naissance sous la gravitation du doigt index indice du créateur. Partout, l'index s'est coulé dans l'indice, et s'est tendu à travers l'indice, dans la mesure où ils procédaient tous deux de la segmentarisation transversalisée de la technique. Les millions de spécimens hominiens qui ont, à travers l'Inde, la Chine, le Japon, sculpté ou peint des boudhas ont également compris que, sur l'assise (sedere, ad) immobile et attentive des jambes croisées, quelques index de bras et de doigts levés et diversement noués pouvaient, pour Homo, résoudre en dernier ressort les problèmes de l'Univers, ou, si l'on préfère, du karma et du nirvana. Les mouvements des doigts des danses balinaises ne disent pas autre chose. Et la chironomie non plus <1311>.

* * * * *

Situation du chapitre

On espère avoir signalé suffisamment l'intrication anthropogénique étroite des indices et des index, et son rôle de fondement dans l'édification de toute technique et de toutes sémiotiques et théories hominiennes. A cette occasion ont été repérées quelques sortes d'indices et quelques sortes d'index.

Mais ceci est fort insuffisant. Il y aurait à construire une véritable logique des indices indexés et des indexations indicielles, c'est-à-dire de toutes les rencontres possibles de l'indicialité et de l'indexation. Cette logique serait compliquée mais, semble-t-il, jouable. Il est remarquable qu'Homo ne l'ait pas ou guère entreprise <19>. Elle l'aurait dispensé de beaucoup de psychologies, de sociologies, d'épistémologies et d'ontologies assez insignifiantes ou gratuites. Et de quelques logiques mal situées aussi. Car rien ne détermine plus impérieusement les possibilités et les limites des spécimens hominiens que les imbrications de l'indicialité et de l'indexation.

Quant à la théorie des indexations pures, elle est faite par les mathématiques, qui sont la théorie générale des indexations pures (déchargées) et la pratique absolue des index purs (déchargés) <18>. C'est le cas aussi des logiques, dans la mesure où elles se formalisent.